

n°54

octobre 2019

# jethroexpress

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION JÉTHRO

**ÉLIMINER  
LA PAUVRETÉ TOUT EN  
PRENANT SOIN DE LA TERRE**

**DÉCOUVREZ NOTRE DOSSIER SUR  
LE DÉVELOPPEMENT DURABLE**

On parle beaucoup du réchauffement climatique et de la désertification qui progresse au Sahel. On a parfois l'impression que c'est un processus irréversible, ce qui n'est absolument pas le cas. De nombreux exemples sont là pour le prouver. Si une gestion respectueuse de l'environnement est faite en protégeant des chèvres les espaces à reboiser, la forêt repousse spontanément.

Dans ce processus, l'élevage et la culture des champs ont leur place, mais de manière maîtrisée et non dans le désordre actuel, qui va jusqu'à engendrer des conflits entre éleveurs et cultivateurs.

Il est profondément regrettable que ces deux groupes vivent séparément une spécialisation du même métier, alors que seule une agriculture diversifiée, qui inclut élevage, culture des champs et couvert forestier est à même de rétablir équilibre et prospérité au Sahel.

L'objectif de Jéthro est clair et va dans ce sens, mais les changements prennent du temps et doivent impacter la population. Celle-ci doit développer de bonnes pratiques agricoles tout en y trouvant son intérêt.

La récolte du foin de brousse et la culture du sorgho fourrager pour nourrir les animaux, qui à leur tour fourniront le fumier pour enrichir les terres en humus est fondamental. Les espaces réservés à la forêt sont alors préservés et les arbres peuvent prospérer !

Le « poumon vert » peut se remettre à fonctionner avec le stockage du carbone et la purification de l'air par la croissance de la forêt. Dans un environnement restauré, les paysans (80 % de la population) peuvent à nouveau vivre dignement et renoncer à l'exil.

Une telle réforme de l'agriculture prend du temps et a besoin d'être accompagnée par l'Etat et des ONG pratiquant l'agriculture durable. Malheureusement les initiatives allant dans ce sens sont encore trop rares et méritent d'être renforcées afin que l'impact marque la différence dès maintenant :

Levons-nous, c'est le moment d'agir !

## L'ÉDITO

### ÉLIMINER LA PAUVRETÉ TOUT EN PRENANT SOIN DE LA TERRE !

par Claude-Eric Robert



## DANS CE NUMÉRO

Notre dossier : Développement durable

Nouvelles de Jéthro

Un retour de nos formations

# NOTRE DOSSIER

## DÉVELOPPEMENT DURABLE : 17 OBJECTIFS FIXÉS PAR L'ONU

par Claude-Eric Robert



En septembre 2015, l'ONU a adopté l'agenda 2030 et ses 17 objectifs de développement durable. Ceux-ci tiennent compte équitablement de la dimension économique, sociale et environnementale du développement durable en vue d'éradiquer la pauvreté.

Jéthro s'inscrit dans cet agenda et contribue à l'éradication de la pauvreté et au développement durable. Voici dans quelle mesure nous sommes impliqués :

### Objectifs directs



Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable est notre objectif prioritaire. Pourtant nous sommes sensibles et actifs directement ou indirectement dans d'autres domaines.



Nous veillons qu'au moins 30% de femmes bénéficient des cours de base dans les villages. Cette année pour le cours avancé au Centre de Formation Agricole, les femmes étaient plus nombreuses (27 femmes et 20 hommes)



Un effort considérable est fait pour préserver et restaurer les écosystèmes terrestres en veillant à les exploiter de façon durable, gérer durablement les forêts, lutter contre la désertification, enrayer et inverser le processus de dégradation des terres et mettre fin à l'appauvrissement de la biodiversité.

### Objectifs indirects



Permettre à tous de vivre en bonne santé par une alimentation saine et diversifiée et en ayant accès aux soins médicaux.



Une éducation de qualité par nos cours de base dans les villages et au Centre de Formation Agricole qui va au-delà des techniques agricoles : des cours de nutrition, de planning familial, de gestion financière y sont dispensés. L'amélioration des rendements agricoles permet de scolariser plus d'enfants.



Consommation et production durable : des crédits d'investissement sans intérêts remboursables en 10 ans pour une mini-laiterie, également pour un élevage de volaille en 7 périodes d'engraissement et pour 3 banques de céréales pour atténuer la spéculation en temps de pénurie.



Finalement éliminer la pauvreté sous toutes ses formes.

# NOTRE DOSSIER

## DÉVELOPPEMENT DURABLE : L'AGROÉCOLOGIE FAIT PARTIE DE LA SOLUTION



Photo : Olivier Asselin | fao.org

En mai 2019, le livre « L'agroécologie peut nous sauver » paraissait aux Éditions Actes sud/Colibris. Marc Dufumier, Professeur à AgroParisTech et expert sur des missions de terrain aux quatre coins du monde explique dans ces entretiens avec le journaliste Olivier Le Naire, pourquoi la révolution agroécologique est une réponse concrète, réalisable et globale à beaucoup des maux de notre monde moderne tant dans les pays du Nord que du Sud. M. Dufumier, a aimablement accepté de répondre à quelques questions pour le Jéthro-Express.

### **Votre dernier ouvrage s'intitule « L'agroécologie peut nous sauver ». De qui/de quoi doit-on être sauvé ?**

Nous libérer de beaucoup de choses : le bitumage des meilleures terres agricoles, le monopole de quelques multinationales sur le marché des semences, les revenus dérisoires de nombreux agriculteurs, le taux de suicide élevé dans la profession agricole, la pollution de l'air, de l'eau et des sols, la déforestation en cours dans les régions intertropicales, la laideur de nos paysages déboisés, les émissions de gaz à effet de serre et le dérèglement climatique qui en résulte, l'atrazine et d'autres désherbants dans l'eau du robinet, l'érosion des terres arables, les coulées de boue et les inondations dans les vallées, la perte de biodiversité domestique et sauvage, la surmortalité des abeilles et des coccinelles, les herbes invasives, la prolifération d'insectes ravageurs résistants aux pesticides, les algues vertes sur le littoral, les antibiotiques dans la viande (source d'antibiorésistance), les résidus pesticides et autres perturbateurs endocriniens dans notre nourriture et dans notre environnement, à l'origine de maladies neurodégénératives et cancers hormono-dépendants prématurés, etc.

**L'agroécologie : beaucoup de monde en parle mais très peu savent ce qu'elle est réellement. Pouvez-vous l'expliquer en terme simple pour nos lecteurs et nous dire également comment vous êtes « tombé dedans » ?**

L'agroécologie peut être tout d'abord considérée comme

une discipline scientifique, celle des agro-écologues qui s'efforcent de rendre intelligibles le fonctionnement et la complexité des écosystèmes mis en valeur (et parfois malheureusement exploités et fragilisés) par les agriculteurs : les agroécosystèmes. Car le travail des agriculteurs ne peut pas consister en la mise en œuvre d'activités séparées (travailler les sols ou cultiver des plantes ou élever des animaux, etc.) qui n'auraient aucune interaction entre elles. L'objet de travail des agriculteurs est toujours un écosystème complexe au sein duquel il existe une multitude d'interactions entre les espèces vivantes, le milieu physique et les conditions climatiques, entre les plantes cultivées et la végétation spontanée, entre les animaux domestiques et la faune sauvage, etc.

Ce sont des femmes malgaches analphabètes qui m'ont initié à l'agroécologie, quand, très jeune agronome formaté, je m'efforçais de leur enseigner la riziculture améliorée (sic) avec des variétés de riz à haut potentiel génétique de rendement, des engrais de synthèse et des produits pesticides. Il leur a fallu m'expliquer que la rizière était en fait un écosystème d'une incroyable complexité au sein duquel cohabitaient aussi des poissons, des grenouilles, des escargots et des canards. Et de me dire qu'avec tous mes produits chimiques, je contribuais quant à moi à tuer leurs sources de protéines animales !



Photo : Iryna Kazlova Airspa | Dreamstime.com

*Rizières à Madagascar*

**Il y a un peu plus d'une année le directeur général de Syngenta, Erik Fyrwald disait dans une interview que « l'agriculture bio ne produira jamais assez pour nourrir le monde ». Vous au contraire vous dites à plusieurs reprises dans votre livre que l'agroécologie pourrait facilement nourrir 10 milliards de personnes. Pouvez-vous développer ?**

Les systèmes de production agricole qui relèvent de l'agroécologie reposent sur la gestion en circuit court des cycles de l'eau, du carbone, de l'azote et des éléments minéraux : couverture maximale des sols par la biomasse végétale pour les besoins de la photosynthèse, utilisation des résidus de culture pour l'affouragement des animaux, recours aux déjections animales pour la fabrication du fumier et des composts destinés à la fertilisation des sols, remontée biologique des minéraux issus de la désagrégation des roches mères vers les couches arables, etc. Ils visent aussi à réguler les cycles de reproduction des insectes auxiliaires des cultures et maintenir une grande

Jéthro précise que l'agroécologie se pratique en Suisse de manière systématique depuis 25 ans et ceci même dans l'agriculture dites « conventionnelle ». Les Prestations Écologiques Requises (PER) doivent être respectés par chaque exploitation touchant des « paiements directs » de la Confédération.

biodiversité domestique et spontanée, de façon à minorer les éventuels dégâts occasionnés par les insectes ravageurs et les agents pathogènes. Ils ne doivent surtout pas être qualifiés d'«extensifs» dans la mesure où ils font souvent un usage intensif des ressources naturelles renouvelables (l'énergie lumineuse, le

carbone et l'azote de l'air, les eaux pluviales, les éléments minéraux libérés par les roches mères, les pollinisateurs, les coccinelles, les champignons mycorrhiziens, etc.) et n'excluent pas l'obtention de rendements élevés à l'hectare. Mais ils font par contre un usage très limité des ressources non renouvelables (énergie fossile, eaux souterraines, mines de phosphate, etc.) et des intrants chimiques (engrais de synthèse, produits pesticides, antibiotiques, etc.).

**Vous dites également que produire moins et mieux chez nous irait dans l'intérêt de tous. L'Afrique, n'a pas besoin des poulets européens pour se nourrir ?**

La faim et la malnutrition dont souffrent maintes populations dans les pays du Sud ne résultent pas d'un manque de nourriture disponible à l'échelle mondiale. Nous produisons en fait bien plus que ce qui est nécessaire pour nourrir correctement l'humanité toute entière ; mais les populations les plus pauvres du monde (en pouvoir d'achat) ne parviennent pas à acquérir cette nourriture qui est achetée par des gens riches pour d'autres usages : le gaspillage de ceux qui jettent à la poubelle les aliments dont la date de péremption est dépassée, l'engraissement d'animaux d'élevage en surnombre, la fabrication d'éthanol ou d'agro-diesel pour donner à nos voitures et nos avions, etc. Cette pauvreté au Sud résulte du fait que la paysannerie qui travaille encore avec des outils manuels ou attelés ne parvient pas à résister à la concurrence de l'importation de nos excédents vendus à bas prix, car produits avec des engins motorisés et de

surcroît subventionnés. Elle se retrouve alors dans un état de pauvreté extrême et ne parvient pas à accroître les rendements de ses systèmes de culture et d'élevage. Les peuples du Sud devraient donc avoir le droit de protéger leur agriculture de ces importations par des droits de douane conséquents, assurer ainsi une rémunération décente à leurs paysans, leur permettre de s'équiper pour produire par eux-mêmes les aliments dont ont besoin les populations rurales et urbaines, et éviter ainsi leur exode prématuré vers des bidonvilles sans emplois. Pourquoi devrions-nous ruiner les basse-cours du Burkina Faso et leurs poulets bicyclettes avec l'exportation de nos poulets de chair bas de gamme shootés aux antibiotiques ?

**Vous appelez à une révolution agraire mondiale, est-ce la même révolution que doivent vivre les paysans du Nord et du Sud ? En quoi diffère-t-elle ?**

Il faut partout promouvoir une agriculture familiale pratiquée par des paysans qui travaillent pour leur propre compte et s'assurent des revenus décents en valorisant au mieux les potentialités productives de leurs terroirs au moyen de systèmes de production agricole hautement diversifiés. Il convient d'éviter à tout prix l'accaparement de terres par une minorité et redistribuer la terre aux paysans quand celle-ci est déjà appropriée par de grands propriétaires ou des sociétés capitalistes dont l'intérêt est de maximiser leur taux de profit en pratiquant des systèmes de production à grande échelle exagérément spécialisés. Encore beaucoup de travail à faire !

**Jéthro travaille en Afrique de l'Ouest, principalement au Burkina Faso, auriez-vous quelques pistes pour vivre cette révolution ou réforme agraire dans cette partie du globe ?**

Dans l'Afrique sahélo-soudanienne, il existe d'ores et déjà des techniques agricoles qui permettraient d'accroître sensiblement les rendements à l'hectare par des voies biologiques : diguettes filtrantes en courbes de niveau, cordons pierreux en demi-lune, haies vives de pourghère, techniques du zaï, contrats de fumure entre agriculteurs et éleveurs, cultures de mil, niébé et sorgho, sous parcs de *Faidherbia albida*, etc. Mais la principale difficulté est de parvenir à associer plus étroitement agriculture et élevage, ce qui nécessite une plus grande concertation entre agriculteurs sédentaires et éleveurs semi-nomades ou transhumants qui pourrait aboutir à une révision des codes d'accès au foncier.

**L'AGROÉCOLOGIE  
PEUT NOUS SAUVER**



*« L'Agroécologie peut nous sauver »  
à se procurer  
en librairie*

Propos recueillis par Luc-Olivier Robert



# NOUVELLES DE JÉTHRO

par Mady Ouédraogo



## FERME CFA

Au cours des mois de mars à juillet, les activités programmées de la ferme se sont déroulées comme prévu. A savoir : traite des vaches, livraison du lait en ville, nettoyage et rangement du matériel, aménagement de plus de 7 hectares de prairie pour le sorgho fourrager, extension du 1er rural (photo). Avec l'accroissement du troupeau, une extension du 1er rural était nécessaire.

La ferme a également pu écouler de janvier à juin, 10.060 litres de lait (hausse de production, comparativement au semestre 2018), vendre 8 bêtes (4 vaches, 2 génisses, 2 taurillons). Avec la subvention de l'Etat, la ferme a bénéficié d'inséminations gratuites et 12 mises bas ont été enregistrées.

Nous avons également acheté un nouveau tracteur, ce qui a permis aux ouvriers d'entamer les travaux des prairies fourragères en toute sérénité.



*Le nouveau tracteur en action*

## FORMATION DES CONSEILLERS DE JÉTHRO-BURKINA

Du 06 au 07 juin, cette rencontre a regroupé 21 conseillers des villages formés par Jéthro autour du thème : Techniques de maîtrise de la conduite d'un troupeau à l'insémination artificielle et à la gestion des parcs de saillie.

L'objectif général de la formation était de renforcer les capacités techniques des conseillers Jéthrosur ce sujet. Ceci afin qu'ils soient des relais et conseillers des personnes formées par Jéthro dans les différents villages.

Les modules suivants ont été abordés :

- Maîtriser la préparation des vaches à l'insémination artificielle.
- Maîtriser les éléments de surveillance des vaches inséminées.
- Connaître et maîtriser les causes des échecs de l'insémination artificielle (IA).
- Maîtriser les paramètres essentiels de gestion d'un parc de saillie.
- Suivre et encourager l'utilisation du parc de saillie et de l'insémination.
- Connaître les avantages de l'IA et de l'utilisation du parc de saillies.



*Karim et Kassoum, conseillers de Nababouli*



*L'équipe des conseillers Jéthro-Burkina en maillot suisse*

## VISITES DES VILLAGES JÉTHRO

De janvier à juin, le Directeur de Jéthro-Burkina (Mady Ouédraogo) a pu effectuer des visites dans les différents villages. Cela lui a permis d'apporter des conseils pratiques aux paysans qui rencontraient des difficultés sur le terrain.

Les villages de Oula, Tiebelé, Saro, Loungo, Laye, Zanghogo, Guéré, Nagnesna, Nababouli, Bidougou et Benda-Toega ont été visités.

## RÉSUMÉ DES ACTIVITÉS DE LA MINI-LAITERIE EBEN EZER

Les activités de la mini laiterie EBEN EZER se poursuivent normalement avec la collecte, le conditionnement et la vente du lait. Nous associons divers jus de fruits pour intéresser notre clientèle qui est variée (élèves, commerçants, personnes âgées etc.).

Pour le lait, la clientèle est constante, mais pour les autres produits la vente varie en fonction des périodes. Présentement, une bonne partie de la clientèle constituée d'élèves est en vacances. Pour cela nous ajustons notre stock en fonction de ces réalités. Pour maximiser nos recettes, nous avons associé d'autres mets cuisinés tels que l'attiéké (à base de manioc) et le tô.

Nous recevons de plus en plus des acheteurs qui viennent de l'autre bout de Ouagadougou pour acheter notre lait et qui témoignent de sa meilleure qualité. Parmi eux, nous avons dénombré des peuls qui sont des professionnels en matière de lait de vache. Nous avons procédé au premier

remboursement du crédit et nous sommes fières de la bonne marche de notre projet.



Mme Bargo et Ouédraogo en plein travail à la laiterie

## ENVOI DE MATÉRIEL – DE NOUVEAUX VÉHICULES ENVOYÉS AU BURKINA !

Lors du dernier voyage de janvier, nous avons constaté que le besoin de matériel se faisait sentir au CFA. Par exemple, il manquait un véhicule avec un grand pont de chargement. Le Ford Ranger est fortement sollicité, mais son petit pont ne permet pas les grands transports, en particulier de foin. Il nous faut donc louer des camions locaux à fort prix pour ces transports.

Nous avons trouvé une camionnette Iveco (photo) avec un long pont et un bras hydraulique dans un bon état. Un généreux donateur nous a même payé plus de la moitié du véhicule !

Un des deux tracteurs travaillant à la ferme arrive aussi en bout de course et nécessite beaucoup de réparations. Nous avons reçu un tracteur Fiat robuste et fiable, sans électronique... il sera parfait pour le remplacer.

La question de l'envoi de ces véhicules est toujours un casse-tête pour qu'ils arrivent en bon état à destination et à un prix raisonnable. L'entreprise Roland Flückiger d'Aarwangen, spécialisée dans la vente de camions en Afrique, nous a proposé le pont d'un semi-remorque pour envoyer nos véhicules, à un prix défiant toute concurrence...

## FÊTE JÉTHRO – RÉSERVEZ LA DATE

C'est le samedi 16 novembre que se déroulera la prochaine Fête Jéthro. Comme l'année passée, notre rencontre de déroulera à la rue de la Jaluse 1, au Locle, dans les locaux de l'Eglise Apostolique. Nous vous donnons rendez-vous à 11h30 pour l'apéritif. Un repas avec entre autres quelques mets africains suivra, une petite présentation permettra de se familiariser avec notre travail et nous entendrons les dernières nouvelles sur le terrain. Des animations

Le camion est arrivé en juillet au Joratel, devant notre local. Nous l'avons chargé avec les deux véhicules précités mais également avec trois semoirs et un bec à maïs et divers matériel utile pour le CFA.

Un grand merci à toutes les personnes qui se sont investies dans ce transport, au niveau des dons de matériel ou coup de main pour le chargement. Soyez assurés que votre générosité et vos efforts seront hautement appréciés par les destinataires !



par Jacques Lachat



sont au programme tout l'après-midi pour petits et grands. L'entrée est libre et une collecte sera organisée. Le bénéfice de la fête soutiendra un de nos projets que l'on vous présentera pour l'occasion. Nous vous attendons nombreux, pas besoin de s'inscrire ! Invitez vos amis, les familles sont les bienvenues ! Le tout se passera dans une ambiance conviviale et festive.

# UN RETOUR DE NOS FORMATIONS

par Mady Ouédraogo



## BOUREIMA ET SALIF OUÉDRAOGO

Boureima et Salif nous viennent de Oula, un département situé dans la province du Yatenga au nord du Burkina-Faso. Ce département compte 61 villages, et une population estimée à 45.129 habitants. Oula bénéficie d'un climat désertique et il tombe environ 599 mm d'eau par an. C'est dans ce contexte très difficile que deux vaillants jeunes ont pris la décision de faire de l'agriculture/élevage leur activité majeure. Boureima (en noir) a 19 ans et Salif (en rouge) a 25 ans ; ils sont tous les deux issus d'une famille musulmane.

### Leur témoignage:

Nous avons repoussé l'idée de tenter notre chance dans les sites aurifères comme la plupart de nos amis. Certains ont certes gagné de l'argent, mais se sont vite retrouvés dans la misère par faute de gestion. D'autres sont revenus avec de graves blessures ou maladies et plusieurs ont perdu la vie à cause de l'écroulement des trous.

Par l'intermédiaire du président Jéthro de notre village, nous avons été retenus en 2018 pour les cours avancés au CFA. A travers cette formation, notre attention se portait sur les modules traitant de l'agriculture et de l'élevage, mais par la suite, nous nous sommes rendu compte que tous les modules étaient vraiment une richesse pour les participants.

De retour au village après la formation, nous nous sommes vite mis au travail. La première des choses que nous avons entreprise avec l'autorisation des parents, est d'avoir retiré le troupeau de la famille, qui était confié aux Peuls (Ethnie d'éleveurs au Burkina) pour en prendre soin et mettre en application les enseignements reçus.

Les animaux étant regroupés dans un parc près des habitations, nous pouvons ramasser des quantités de bouse pour remplir rapidement les quatre fosses et procéder au compostage.

Le Zaï et les demi-lunes sont les techniques adaptées à notre sol. Lors de la saison 2018, avec l'apport du fumier



*Boureima et Salif avec leur nouvelle moto-transporteur*

sur quatre hectares, nous avons eu un rendement de 65 sacs de sorgho blanc soit 6500 kg de vivres, sans compter le rendement de l'arachide et du haricot.

Nous sommes devenus la fierté de nos parents et un bon modèle dans le village. Beaucoup de jeunes reviennent au village pour recevoir des conseils, ils expriment leur désir de recevoir aussi la formation pour aussi se donner entièrement à la terre.

Nous pouvons dire que, malgré l'insuffisance de pluie à Oula, si l'on reçoit une bonne formation et qu'on applique les techniques, le résultat est plus que satisfaisant.

Nos remerciements à Jéthro-Burkina et à tous les donateurs qui facilitent la tenue chaque année des cours avancés. Le secteur agricole est une source de revenu durable pour quiconque bannit la paresse et se met sérieusement au travail. Nous avons acheté un tricycle (moto-transporteur) pour le transport du fumier et d'autres usages. Nous sommes heureux.

Les réalisations de Jéthro reposent en grande partie sur la générosité d'un cercle fidèle de donateurs. Voulez-vous en faire partie ? Voici quelques exemples de l'utilité de votre don. Jéthro vous remercie de votre soutien.

### 100 CHF

Équipe un(e) paysan(ne) avec une faux, une fourche et le matériel d'aiguisage afin de pouvoir récolter du foin.

### 200 CHF

Représente l'aide initiale d'un paysan(e)burkinabé(e) pour l'achat d'une génisse. Cela lui permet de compléter la nourriture de sa famille et de générer un revenu.

### 600 CHF

Couvrent les frais de formation complète d'un(e) paysan(ne) burkinabé(e). En offrant ce montant, vous permettez à une famille de sortir durablement de la précarité.



scan me



Vidéo de présentation de notre travail

Impression - 500 ex.

### Pour vos dons

Pour vos dons en faveur de Jéthro :  
CCP : 17-77570-8  
IBAN : CH 28 0900 0000 1707 7570 8

Vos dons sont déductibles d'impôts dans toute la Suisse.

### Pour nous contacter

ASSOCIATION JÉTHRO  
Case postale 1606  
2001 Neuchâtel  
[www.jethro-suisse.org](http://www.jethro-suisse.org)

Suivez-nous sur

